

Thai fiction

Six tranches de Siam



le couteau personnel – CHART KORBJITTI

à bout portant – SOUCHART SAWATSI

un pont de bambou sur des rapides – SEKSAN PRASERTKUL

l'homme et le tigre – SEKSAN PRASERTKUL

un pour la route – SILA KOMCHAI

soupanahong... tcha ! – PORNTHIP WONRATHIKARN

NOUVELLES TRADUITES DU THAI PAR MARCEL BARANG



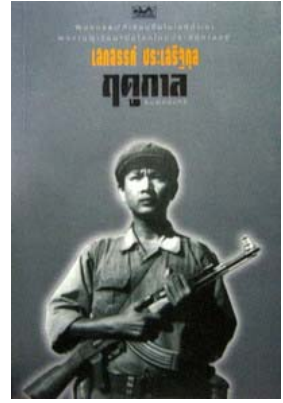
le couteau personnel

CHART KORBJITTI

Nous sommes arrivés à la soirée à sept heures exactement. Mon fils montrait nettement son appréhension et ma femme avait l'air plutôt pressée, ce qui lui est inhabituel et que je mis sur le compte de la faim, car ce genre de soirée, où elle m'avait accompagné maintes fois, n'était plus pour l'exciter.

La vaste salle de réception était illuminée par un chandelier central. L'assistance était assez dense. Un piano jouait en sourdine, et le brouhaha des conversations, le tintement des glaçons dans les verres et le chuintement des boissons lentement versées se mêlaient de façon discordante. L'épais tapis rouge sang étouffait les pas.

Je cherchai en vain notre hôte et, conformément à ...

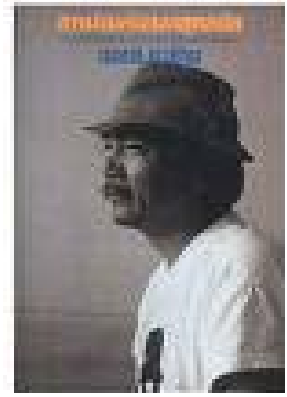


un pont de bambou sur des rapides

SEKSAN PRASERTKUL

Certaines histoires semblent s'incruster dans la mémoire avec obstination. Elles reviennent nous hanter les nuits de solitude, aux moments où nous nous abandonnons au bruit des vagues ou au souffle du vent. Sans cesse elles reviennent comme les tourbillons d'un courant, et forment la triste mélodie de la vie qui refait surface, où que l'on soit, à la moindre contrariété.

Le dernier jour du mois de septembre 1980, mes huit camarades et moi descendions d'une haute chaîne de montagne et, un peu avant midi, nous avons atteint le cours supérieur de la Kakeng. La pluie de mousson tombait sans discontinuer depuis des jours, parfois si drue qu'elle semblait vouloir niveler la chaîne tout entière, et parfois diffuse, en un crachin tenace qui durait de ...



l'homme et le tigre

SEKSAN PRASERTKUL

Les derniers rayons du jour baignaient le faîte des arbres, éclaboussant de lumière la jungle tout entière. Bientôt, tout se mit à pâlir et s'estomper. Un froid perçant recouvrit les environs comme un deuil triste.

Quelque instinct le fit se mettre en mouvement.

Lui-même ne savait pas combien de temps il était resté couché sur la dalle de roche. Il n'avait aucune notion du temps, car le temps n'a pas de signification pour une vie dépourvue de rêves et moins encore pour une vie dépourvue de mémoire. Pour lui, la vie c'était son prochain souffle, la vie c'était l'inéluctable, la vie c'était lui-même — sans prétention et, de ce fait, ne requérant nulle interprétation.

Mais sa vie n'était pas vide pour autant. Si vide que ...



à bout portant

SOUCHART SAWATSI

270 271 272 273 274 278 289 282. Il n'était pas sûr. Peut-être était-ce 284 285 286. Sa cible était un objet de grande taille, mobile, immobilisé à un carrefour à trois branches. À le voir, on aurait dit un serpent venimeux embusqué sur le point de frapper. Les couleurs de son camouflage s'écaillaient par endroits, sauf autour de ce qu'il visait, lui, le long fût droit qui dépassait du corps principal. Une méchante bâche kaki enveloppait ce membre qui pointait tel un phallus en pleine érection prêt à passer à l'acte. 289 290 291 292 295 299. Il avait l'impression que le membre branlait du chef comme pour le défier et faire étalage de sa puissance. Sans attendre, il se mit à mitrailler. 330 331 332 334. Sans réfléchir. Sans rien ressentir. Sans le moindre état d'âme. Tout, devant lui ...

SIX TRANCHES DE SIAM



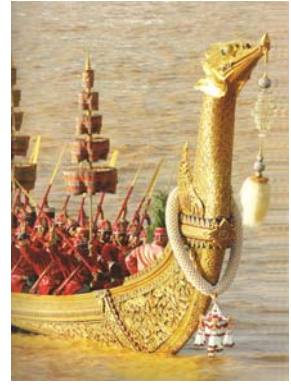
un pour la route

SILA KOMCHAI

Ma femme est très prévoyante. Quand je lui dis que j'ai un rendez-vous important à trois heures de l'après-midi avec mon patron pour rencontrer un client influent dans un hôtel au bord du fleuve du côté de Khlong Sarn, elle me répond que nous devons quitter la maison dès neuf heures du matin. Pour sa part, elle a à faire à Saphan Kwai avant midi. Ce laps de temps devrait suffire à nos déplacements.

Sa prévoyance ne s'arrête pas là. Sur le siège arrière de notre voiture, elle entrepose en permanence un seau de glaçons avec des boissons, et une corbeille d'en-cas, des amuse-gueule et des douceurs tels que graines de tamarin et groseilles, une salière, un sac poubelle et un vase...

SIX TRANCHES DE SIAM



soupanahong... tcha !

PORNTHIP WONRATHIKARN

« N'y va pas, mémé. Il y aura foule. Et si tu as un malaise, y aura personne pour t'aider.

— Allons bon, voilà que tu remets ça. J'y vais, un point c'est tout. Une occasion pareille, c'est pas souvent qu'on en a dans la vie. Ou c'est-y que t'as peur d'avoir personne pour t'aider à frire tes bananes ?

— Je me débrouille très bien sans aide, merci, mais je veux pas que tu y ailles toute seule, c'est tout.

— T'inquiète pas, petite, je suis encore d'attaque. »

La vieille prit sa meilleure chemise de dentelle d'un blanc douteux et la mit, ainsi qu'un *panoung* fané à force de lessives dont elle ajusta le nœud pour égaliser les plis sur le devant.